

Être citoyen, ce n'est pas uniquement voter

Les taux d'abstention inquiètent. On les explique généralement par le progrès de l'individualisme, le recul du sens civique (sans oublier la perte de confiance dans les élites politiques). En fait, ce phénomène de l'abstention, s'il traduit effectivement une mutation, ne marque pas forcément un déclin de l'activité démocratique. De fait, on peut voter ou non, mais il y a bien d'autres façons de participer à la sphère politique : en s'exprimant, en s'impliquant, en intervenant dans une action collective... Tel est le message que Pierre Rosanvallon, historien et sociologue, délivre dans *Le Monde* des 26 et 27 juin 2004 (« Le mythe du citoyen passif »).



Pour l'auteur, si la démocratie d'élection s'est incontestablement érodée (la longue lutte pour l'obtention du suffrage universel tendant à s'oublier), les démocraties d'expression, d'implication et d'intervention se sont, quant à elles, incontestablement affirmées.

Ainsi, en matière d'expression, Pierre Rosanvallon souligne le fait que les Français sont dorénavant plus nombreux à avoir signé des pétitions, ou encore à avoir pris part à des manifestations. Par ailleurs, l'évolution de la participation à des associations montre qu'ils sont de plus en plus nombreux à être impliqués dans des activités collectives, en particulier dans des associations humanitaires, de défense de l'environnement ou de lutte contre le racisme.

Sur un plan sans doute plus institutionnel, se développent des formes de participation plus directes et plus décentralisées des citoyens à la chose publique, via par exemple les comités de quartier, ou

encore les conseils locaux de développement. Bref, « l'idée d'un repli croissant sur la sphère privée n'est pas fondée. Nous ne sommes pas rentrés dans un nouvel âge de l'apathie politique (...). Il convient donc de réviser l'idée paresseusement admise de l'avènement d'un nouveau citoyen passif. Elle a trouvé un terrain fertile en France et consonant avec une idéologie décliniste qui sert actuellement trop souvent de prêt-à-penser à toute une catégorie d'orphelins des certitudes ou de cassettes médiatiques »...

Pour autant, il ne s'agit pas de faire preuve d'un optimisme quelque peu naïf. Cette transformation du politique, à la fois complexe et problématique, ne dit pas comment gérer cette tension entre ces nouvelles formes d'activité civique et les enjeux du vote qu'il convient de réaffirmer comme étant au centre de notre vie politique. Tout reste à construire...